



ENTHOUSIASMÉS Applaudissant la présidente de la Confédération, au premier rang Christian Unger (CEO de Ringier), Ernesto Bertarelli (patron d'Alinghi), Jean-Pierre Roth (ancien président de la BNS). Au second rang: les conseillers nationaux genevois Luc Barthassat (PDC) et Christian Luscher (PLR), les conseillers d'Etat Jacqueline de Quattro (VD) et Pascal Corminboeuf (FR), Danielle Gagnaux (chancelière FR) et François Thiébaud (patron de Tissot).

LA SUISSE ET LE MONDE AU CŒUR DU FORUM DES 100



DÉBATS Le 6^e Forum des 100, organisé par «L'Hebdo», a rassemblé plus de 800 personnes jeudi 20 mai à l'Université de Lausanne. Un succès mijoté aux idées fortes: celles sur une crise qui devrait redéfinir le rapport entre la Suisse et le monde qui l'entoure.



L'HEBDO 27 MAI 2010



CHARISMATIQUE Un des temps forts du Forum des 100 de 2010: Doris Leuthard, présidente de la Confédération, interviewée par Chantal Tauxe et Alain Jeannet de L'Hebdo, se prête au jeu des questions avec détermination et humour.

CHRISTOPHE PASSER

Où suis-je? Ce n'est pas une interrogation pour rire, celle d'une Dame Helvetia ensommeillée surgissant étonnée de ses rêves. C'est sans doute, aujourd'hui, une bonne part de la *question suisse*. Parce que l'intérêt d'un Forum comme celui des 100, qu'organise L'Hebdo depuis six années, est sans doute dans les glissements, au fur et à mesure de la journée, de son intitulé de départ. «Leçons de la crise, défis d'avenir», disait l'invitation lancée à l'air du large. A l'arrivée, il y a eu pourtant glissement. Vers quelque chose d'autre et de vertigineux aussi: l'idée, pour ce pays et surtout pour ceux qui lui font l'honneur d'y croire, de chercher

sa place: où suis-je, c'était donc bien la bonne question. Mais d'abord l'air du large. Peut-être est-ce la proximité du lac au soleil, dans cette université où le recteur Dominique Arlettaz ne cache pas son bonheur d'hôte, qui aide à imaginer d'autres rives, des horizons à atteindre, des bateaux sans amarres allant à l'aventure. L'air du large, au Forum, c'est d'abord l'heureux courant d'air des croisements de genre et de personnalité, toutes et tous cornaqués par Bruno Giussani, parfait en maître des cérémonies. On peut évidemment railler – d'autres que nous le font si volontiers – l'irruption des potronninet à l'Amphimax de Dorigny du bataillon désigné des élites romandes. Ceux qui «font la

Suisse romande», justement: des politiques (Pascal Broulis ou François Longchamp) et des horlogers, des industriels (André Kudelski ou Claude Hauser) et quelques artistes (Roger Pfund ou Sam Frank), haut fonctionnaires, gens des médias ou aventuriers (Sarah Marquis ou Bertrand Piccard), des rêveurs ou des économistes: le génie du lieu, c'est que parfois, ce sont les mêmes. Ou plutôt, que le Forum les mélange comme aucun autre lieu ne le fait en Suisse romande.

Pas une simple messe. Une étrange euphorie préside dès lors à ces retrouvailles annuelles de mai. Elle n'est pas celle des coopérés, ni de celles qui voudraient voir dans les 100 sans cesse

renouvelés une simple messe d'autocélébration des décideurs, de ceux qui comptent ou croient compter. Car ils savent, tous, de Davos à Ecublens, que le principe de ce style de rassemblement fait ricaner les cyniques qui n'y veulent voir que petits fours ou ronds de jambe. Or, là comme souvent, il faut croire pour voir, et pour savoir: ce qui rassemble vraiment ceux qui viennent au Forum des 100, c'est l'envie. L'envie de ce pays ou de cette région vécue avec espérance, la volonté d'y rêver et d'y construire aussi fort qu'ailleurs. Ce sont des mots, oui. Mais les mots comptent, en ce lieu, et peuvent être ici aussi forts que des briques, ou au contraire friables comme plâtre, si on les lâche sans consistance. >>>

27 MAI 2010 L'HEBDO

Prenez Sergio Romano, qui ouvrirait les feux. L'Italien chic et polyglotte, l'élégance latine de l'historien, l'écrivain, l'analyste des vies politiques. Des vies: parce que cette finesse-là tente précisément de ne pas demeurer centrée sur elle-même. Romano, donc, début de matinée et un intitulé qui force immédiatement la porte: «Peut-on dire du mal de la Suisse?» Sergio Romano s'y engouffre au pas mesuré de la louve romaine, disant mille fois son respect de la Suisse, des institutions, de la démocratie d'ici. Il pique Berlusconi, démontre qu'il n'est dupe de rien ni de personne. Parle déshérence, secret bancaire, Kadhafi, solitude et amitiés déliées. Alors oui: on devrait pouvoir dire un peu de mal de la Suisse. Et cela peut arriver non parce qu'on n'aime pas la Suisse, c'est même le contraire. Cela semble évident. Ça ne l'est pas du tout.

Marie-Hélène Miauton, directrice de M.I.S.Trend, au micro quelques instants plus tard. «Peut-être préfère-t-on ne pas avoir d'amis que de les partager avec monsieur Kadhafi.» Et toc. Il y a des rires satisfaits dans la salle. Voilà ce qu'on lui répond, à l'Italien qui «donne des leçons». Marie-Hélène Miauton dira que l'étude d'opinion Sophia 2010 (*lire L'Hebdo de la semaine dernière*) démontre la manière dont les Suisses gardent leur confiance en



VIF Bruno Giussani, producteur du Forum des 100.



APPLICATION Alain Jeannot, rédacteur en chef, présente la nouvelle application iPhone de L'Hebdo qui offre, notamment, un dessin original de Mix & Remix chaque jour de la semaine.



DÈS 8 H L'arrivée des invités à l'Amphimax sur le site de l'Université de Lausanne.



CONVIVIALITÉ Autour du café, des rencontres multiples tout au long de la journée.

leur pays, la façon dont ils trouvent qu'il a fait mieux que les autres durant cette fameuse crise.

La question cachée. Mieux que les autres: l'irruption du glissement. La question dans la question, ou cachée sous la question. Sommes-nous, définitivement, «mieux que les autres», les «don-

neurs de leçons»? Durant le repas, on parle au conseiller national Christian Luscher de son récent débat télé musclé avec Jack Lang (sur le sujet de l'affaire Polanski), et le basculement perdure. Le député libéral genevois vous explique son contentement d'avoir dit son fait à l'ancien ministre français. En clair, de lui avoir bien fait comprendre de «la

boucler», à Jack Lang, avec son pays où la justice est aux ordres du pouvoir élyséen, et patati et patata. Vous sentez le glissement, la susceptibilité qu'il suppose, presque la peur?

Parce que cela continue, évidemment, toute la journée, que c'est le travail érodant et merveilleux des questions sous les questions: elles persistent, elles avancent. Prenez l'urbaniste Pierre-Alain Rumley et son travail sur une Suisse à neuf cantons: il sent bien que la dimension cantonale, l'horizon, n'est plus juste, efficace, à la bonne hauteur pour où est la Suisse. Xavier Rosset et Sarah Marquis viennent raconter des aventures étonnantes d'isolement ou de marche désertique: mais pourquoi ne les mènent-ils pas en Suisse, par ici, pourquoi trouvent-ils si primordial de, littéralement, s'échapper?

On commence à comprendre que le Forum des 100, en 2010, parle en réalité du rapport de la Suisse



FRANC Ernesto Bertarelli a débriéfé l'aventure d'Alinghi avec sincérité.



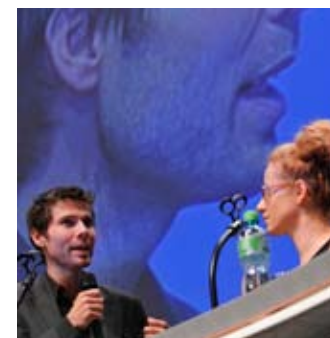
VISION Patrick Aebischer, président de l'EPFL, a souligné l'importance de croire en ses forces propres.



PROVOCATEUR Pierre-Alain Rumley a placé les urgentes réformes territoriales dans un contexte international.



PLAISIR Nuria Gorrite, syndique de Morges, se découvre dans la liste des 100 personnalités qui font la Suisse romande entourée (de gauche à droite) de Chantal Ostorero (DFJC), Samuel Bendahan (UNIL) et Valérie Schwaar (ATE/VD).



PUDIQUÉ Le réalisateur Lionel Baier explique son projet de film sur Chessex à Isabelle Falconnier de L'Hebdo.

au monde qui l'entoure. Peter Brabeck-Letmathe, le président de Nestlé, dit qu'il n'est pas si important que la Suisse résiste «mieux que les autres» (décidément...), car les crises vraies sont ailleurs et autrement urgentes: l'alimentation d'une planète où un milliard d'individus ont faim, les réserves d'eau, les choix stratégiques à opérer. Peter Brabeck a une étonnante force de conviction «mondialisée». Elle tient dans cet indéfinissable accent charmeur où l'on cherche l'Autrichien mais où soufflent des tons latins ou sud-américains: il franchit les frontières, forcément.

Parlons franchement. Jean-Pierre Roth, l'ancien président de la Banque nationale, enfonce le clou: «La Suisse a toutes ses chances si elle arrive à sortir de son isolement.» Le conseiller économique Paul Coudret constate que, en 2009, les exportations suisses ont baissé de 15%.

Nous y voilà. Les autres. Les autres pays. L'isolement: le mot politico-économique pour dire la solitude ou l'abandon. A presque tous les orateurs, la question européenne ou internationale sera posée. Même lors de l'hommage extrêmement fort et émouvant de Lionel Baier à Jacques Chessex, on voyage de Paris à Lausanne, de la terre de Sderot vers Ropraz. Patrick Aebischer, le président de l'EPFL, souligne à quel point la science suisse est meilleure que celle des autres (on n'en sort pas), mais surtout qu'il s'agit désormais «d'intéresser les Asiatiques à l'Europe», à ses universités, à sa culture, mettre en lumière un modèle alternatif à l'aimantation vers l'Amérique. Ernesto Bertarelli enfin, devine un «plan de régates» devenu trop étroit, sur lequel louvoyer conduit à l'échec.

Et les politiques, sur l'Europe? Compliqués, prudents. Le sénateur socialiste Alain Berset se

demande sans doute trop fort s'il sera un jour conseiller fédéral. Il adore les formules sarkoziennes du genre «je vais vous parler franchement...». Ou «je ne vais pas me faire des amis, mais...», et il trouve donc franchement que l'on doit avoir le courage... d'ouvrir le débat. La présidente de la Confédération, Doris Leuthard, fait, elle, un triomphe: franc-parler, bonne humeur et répartie. Certes, elle pense fédéralement que l'adhésion, ce n'est pas encore le bon moment, mais aussi que la priorité de la Suisse, c'est tout de même très clairement là, en Europe. En privilégiant avec gourmandise la coopération et les contacts directs, le plus souvent possible, avec ceux qui nous entourent. Au fond, elle ferait une Dame Helvetia parfaite, se questionnant au réveil avec ce «où suis-je?», façon malicieuse. Elle n'aurait plus, alors, qu'à regarder une carte de géographie. ◊



LES BOUFFONS AU FORUM

Pendant une minute, jeudi passé, il y a eu deux Doris Leuthard au Forum. Pour présenter le numéro spécial de L'Hebdo consacré aux «100 personnalités qui font la Suisse romande», le Forum a fait appel aux Bouffons de la Confédération, les incomparables marionnettes de l'émission satirique de La Télé et de Léman Bleu, produite par LPR Prod (lesbouffons.ch) – dont celle représentant la présidente de la Confédération, qui, assise au premier rang, a regardé le sketch avec une bonne dose d'humour. La vidéo est visible sur www.forumdes100.com ◊ BG

POUR APPARTENANCES

Le «tirage du Forum des 100» a attribué cette année 5000 francs à l'association Appartenances de Lausanne (appartenances.ch). Le tirage met en jeu parmi les participants un chèque de 5000 francs offerts par la Loterie romande. Le gagnant doit attribuer cette somme à une organisation à but non lucratif romande de son choix. La gagnante, la journaliste Anna Lietti (avec le directeur général de la Loterie romande, Jean-Luc Moner-Banet) a choisi de l'offrir à Appartenances, qui s'occupe, a-t-elle souligné, «de manière pertinente et intelligente» de l'intégration des étrangers. ◊ BG



ENMARGE

>>>



MARIO TRENSAUNERS-GALLERICH

PARTICIPATION Pour la démocrate-chrétienne, opposée à l'adhésion, l'Union européenne doit rester une priorité.

LA CRISE, UNE CHANCE POUR LA SUISSE DE SE RÉINVENTER

DORIS LEUTHARD. Pour conserver son influence sur la scène mondiale, la Confédération doit miser sur l'UE et les institutions internationales, juge la présidente.

JULIE ZAUGG

«La Suisse va perdre en influence.» La ministre de l'Économie Doris Leuthard n'y est pas allée par quatre chemins, jeudi devant les 800 invités du Forum des 100, pour décrire la place de la Confédération dans le monde de l'après-crise. «Nous sommes entrés dans l'ère du G20. Les pays émergents réclament une place.» Or, au vu de leur poten-

tiel économique et poids démographique, il convient de la leur donner, poursuit la présidente de la Confédération. Reste à savoir comment positionner la Suisse. La démocrate-chrétienne voit deux pistes. Premièrement, l'Union européenne doit rester une priorité. «Face à la crise de l'euro, les isolationnistes affirment que nous devons nous recentrer sur d'autres régions, mais c'est faux, s'est emportée

la conseillère fédérale. Actuellement, 60% de nos échanges ont lieu avec l'UE. Nous n'atteindrons jamais ce chiffre avec l'Asie.» L'Argovienne se désole de voir les tensions «contreproductives» apparues entre la Suisse et ses voisins. Et d'appeler à un regroupement des forces pour «faire barrage à une lente dérive de notre continent européen». Toujours opposée à une adhésion à l'UE mais consciente des

«problèmes posés par la voie bilatérale», notamment en terme de reprise automatique de l'acquis communautaire, Doris Leuthard juge qu'il existe des «solutions intermédiaires», sans pour autant les détailler. Celles-ci figureront dans un rapport sur l'UE que le Conseil fédéral présentera en août en réponse à un postulat de la conseillère nationale Christa Markwalder.

La participation helvétique aux institutions internationales – notamment financières – représente l'autre priorité. «La crise donne l'occasion à la Suisse de se réinventer, se réjouit-elle. Utilisons notre expérience de pays neutre et de facilitateur de dialogue pour jouer un rôle de proposition proactif au sein de ces instances.»

Au vu des pressions exercées par le G20 contre le secret bancaire, la Confédération ne donne pourtant pas l'impression de tenir le couteau par la manche. «Nous sommes intégrés aux travaux préparatoires du G20, rétorque la ministre. Le secrétaire d'État à l'économie Jean-Daniel Gerber revient à l'instant de Séoul, où il est allé faire pression sur la prochaine présidence.»

De même, la Suisse a deux sièges au Financial Stability Board (une instance chargée de définir les contours d'une gouvernance financière globale, *ndlr*) et vient d'organiser une conférence à Zurich avec les chefs de banques centrales du monde entier», rappelle la démocrate-chrétienne. Et au FMI, la Suisse ne risque-t-elle pas de perdre son siège? «Ce ne sera pas facile de le conserver mais nous avons des atouts: nous sommes la septième place financière au monde.» La conseillère fédérale en est convaincue: «Nous sommes très écoutés sur le plan international.»

«SORTIR LE PAYS DE L'ISOLEMENT»

JEAN-PIERRE ROTH. Les Suisses doivent se montrer plus actifs à l'extérieur, selon l'ancien président de la BNS.

PHILIPPE LE BÉ

«La Suisse est complètement discriminée. Quand dans une organisation internationale on cherche un Européen, l'UE dit: l'Europe, c'est nous! Et quand on trouve qu'il y a trop d'Européens, comme au FMI, on dit à la Suisse: vous êtes Européen. Dans tous les cas de figure, la Suisse est exclue!» Jean-Pierre Roth, ancien président de la Banque nationale suisse (BNS), ne prône pas pour autant une adhésion de la Suisse à l'UE: «C'est le peuple, et non le gouvernement comme dans la plupart des autres pays, qui décide

des options stratégiques.» Mais il reconnaît que «nous sommes en bagarre avec tous nos voisins» et que, dès lors, «le débat de nos relations avec l'UE doit avoir lieu, de manière plus rationnelle et moins émotionnelle». Dans un monde en profonde mutation, «la règle d'or de la Suisse est de s'adapter». Comment? «Nous devons absolument renforcer notre présence à l'extérieur, être plus actifs, rechercher des alliances face aux blocs.» Et Jean-Pierre Roth de constater, à regret, que le Conseil fédéral est «extrêmement préoccupé par les affaires internes et parlementaires». Il est donc nécessaire de «libérer des ressources pour avoir des ministres plus actifs sur le front international».

Nouvelle gouvernance.

Cette forte présence suisse à l'étranger est d'autant plus indispensable que le modèle de gouvernance mondiale est bouleversé. Inspiré dans le passé par des organisations internationales comme le FMI, l'OMC ou l'OCDE, il est dorénavant dicté par les pays du G20. «La force et la puissance» a pris le pas sur «le droit et les principes» jadis admis par la communauté internationale. Une mutation «extrêmement difficile pour un petit pays» comme la Suisse.



PIERRE-ANTOINE GRISONI/STRATES

TRANSPARENCE Il faut débattre en Suisse de nos relations avec l'UE, estime Jean-Pierre Roth.



ALERTE Pour Peter Brabeck-Letmathe, les agrocarburants sont un non-sens.

«LA PÉNURIE D'EAU MENACE»

PETER BRABECK-LETMATHE. Le président de Nestlé redoute une pénurie alimentaire et un manque d'eau potable.

«Si nous ne réagissons pas rapidement, la crise de l'eau et de l'alimentation sera bien plus grave que la crise financière dont les médias nous abreuvant quotidiennement.» Chiffres à l'appui, Peter Brabeck-Letmathe, président du conseil d'administration de Nestlé, a insisté sur l'une des plus grandes menaces auxquelles l'humanité est confrontée: le manque d'eau potable et la pénurie alimentaire. «Chaque seconde, il y a deux personnes de plus à nourrir sur une planète qui voit disparaître trente ans, la productivité agricole est désormais inférieure à l'expansion démographique. La faim tenaille plus d'un milliard de personnes. Etroitement liée à l'alimentation, l'eau disponible se fait toujours plus rare. Si nous buvons 5 litres d'eau par jour, nous en mangeons en moyenne 4500 par le biais de nos aliments. La consommation croissante de viande est particulièrement gloutonne: il faut dix fois plus d'or bleu pour

produire une calorie d'origine animale que végétale.

Agrocarburants destructeurs.

Encore plus dévastatrice que la consommation excessive de viande, la production d'agrocarburants est une nouvelle fois mise au pilori par Peter Brabeck-Letmathe. «Si vous voulez remplacer seulement 5% du marché de l'énergie par celui de l'alimentation, vous devez doubler la production alimentaire; et si vous suivez les projets de certains politiciens, il faudra la quadrupler!» Quelque 9100 litres d'eau sont par ailleurs nécessaires à la production d'un litre de biodiesel. «On aura encore beaucoup de pétrole dans le sol quand l'eau disponible sera épuisée.» Et le président de Nestlé de rappeler que le groupe Nestlé s'est associé à la Banque mondiale, à McKinsey, au World Economic Forum et à quelques ONG pour réaliser une étude détaillée des 154 grands bassins de la planète. Treize gouvernements soucieux de régler leurs problèmes d'eau vont maintenant exploiter cet outil. **PLB**

>>>

**COURSE AU SOLEIL**

Le véhicule solaire *Swisspirit* a été exposé au Forum des 100. Grâce à ses cellules solaires, il peut rouler à 100 km/h, en consommant l'énergie requise par un sèche-cheveux. Ecologique jusqu'au bout, sa carrosserie est en bois. «Il s'agit d'être performant, tout en utilisant des matériaux naturels», explique Joël Saunier, de *Swisspirit*. Réalisé grâce à de nombreux partenaires ainsi qu'à huit hautes écoles, l'engin se prépare pour le prochain World Solar Challenge, qui aura lieu en 2011 en Australie; 3000 kilomètres sous le soleil. **DS** <http://www.swisspirit.ch/>

LONGUE MARCHÉ

Au début de juin, Sarah Marquis part pour deux ans. Son but? Marcher de la Sibérie à l'Australie du Sud, soit plus de 20 000 km. Son matériel de pointe et son sac à dos (pesant 30 kg) ont été présentés au Forum. Dans le cadre d'une expérience menée avec le CHUV, La Source et le CSEM, elle transmettra des données médicales, notamment pour mesurer les effets de l'altitude sur son rythme cardiaque. L'aventurière donnera également de ses nouvelles par le biais de son site internet. **DS** www.sarahmarquis.ch



VULNÉRABILITÉ Fonds juifs, démêlés bancaires, otages libyens, affaire Polanski: la Suisse a peu d'amis prêts à prendre sa défense, affirme l'ancien diplomate.

UN GOUVERNEMENT TROP FAIBLE

SERGIO ROMANO. L'intellectuel italien s'est penché sur les malheurs de la Suisse. Le référendum serait notre «talon d'Achille».

MICHEL AUDÉTAT

Écrivain, historien, journaliste et ancien diplomate, Sergio Romano possède le charme de ces Italiens franco-philes et lettrés qui tranche avec les manières moins raffinées de la politique berlusconienne. Dans son intervention au Forum des 100, il a commencé par énumérer les malheurs qui, en s'abattant sur la Suisse, la confrontent douloureusement à son environnement international: affaires des fonds juifs, démêlés bancaires avec les Etats-Unis mais aussi avec l'Allemagne, la France ou l'Italie, otages retenus en Libye, mise en cause de la Suisse après l'arrestation de Roman Polanski... Ces événements auraient-ils des points communs, s'est demandé Sergio Romano?

Il en voit deux: «Premièrement, la Suisse a dû constater, dans chacun de ces différends, qu'elle avait peu d'amis prêts à prendre sa défense. (...) Deuxièmement, la Suisse a toujours déclaré avoir agi selon des principes qu'elle juge vertueux: la défense de la neutralité pendant la guerre et la protection de son secret bancaire.» Que la Suisse tienne à ses principes, Sergio Romano trouve cela tout à fait légitime. Le problème, ajoute-t-il, c'est que ces principes ont subi une dévaluation sur le marché international. Désormais, à quoi peut bien servir un pays neutre au cœur de l'Europe? «Il est maintenant évident que la neutralité suisse, dans un continent enfin pacifié, ne sert à personne», estime Sergio Romano. Et, selon lui, il en irait de même avec le secret ban-

caire: «La mobilité des capitaux dans le monde entier et la création de l'Europe de Maastricht ont créé une concurrence entre les différents systèmes fiscaux nationaux et le système bancaire global. Il est maintenant beaucoup plus facile qu'il ne l'était autrefois, pour un citoyen de l'Union européenne et tout particulièrement de l'eurozone, de choisir un pays où placer sa fortune.»

Neutralité identitaire. Historiquement périmée, la neutralité conserve cependant une dimension identitaire pour les Suisses, observe Sergio Romano. C'est, selon lui, le premier obstacle à une meilleure intégration du pays dans le monde d'aujourd'hui.

Le second obstacle relèverait de la faiblesse gouvernementale qu'implique par définition un système fédéraliste. «A un moment où toutes les démocraties essaient de renforcer leurs exécutifs, avance Sergio Romano, la Suisse me paraît aller à contre-courant.» Et il met en cause l'effet paralysant de la démocratie référendaire: «La perspective d'un référendum qui pourrait à tout moment contredire les décisions du gouvernement a produit un système dans lequel les adversaires doivent vivre ensemble et s'accorder sur des lois qui ont une bonne chance de survivre aux humeurs de l'opinion publique. Ce sont par conséquent des lois prudentes qui changent très lentement les habitudes du pays.» Au cours du débat qui a suivi son exposé, Sergio Romano a encore insisté sur cette critique du référendum qui serait notre «talon d'Achille». Il expliquerait «la vulnérabilité permanente» d'un pays «où les réformes se font avec difficulté et le plus souvent sous l'effet d'une crise». **o**

«EN EUROPE AVEC LE FRANC»

ALAIN BERSET. Le conseiller aux Etats fribourgeois veut l'adhésion à l'Union européenne. Mais sans la reprise de l'euro.

MICHEL GUILLAUME

Si la Suisse doit un jour adhérer à l'Union européenne (UE), ce sera probablement sans entrer dans l'eurozone. L'un des poids lourds du Parlement, le conseiller aux Etats Alain Berset (PS/FR) s'est clairement exprimé dans ce sens lors du Forum des 100. C'est nouveau: à l'heure où la crise grecque a sérieusement affaibli l'euro, les europhiles suisses font évoluer leur discours vers une «adhésion light».

Appelé à s'exprimer sur les réformes institutionnelles, Alain Berset a vite écarté celles qui font régulièrement la une des médias, mais auxquelles il ne croit guère. La présidence rallongée à deux ans et davantage de secrétaires d'Etat? Impossible que de telles mesures permettent aux institutions de faire le saut qualitatif qu'on attend d'elles. L'élection du Conseil fédéral par le peuple? La Suisse romande s'en trouverait dangereusement «périphérisée».

Dès lors, il ne voit plus qu'une priorité à suivre, y compris en matière de politique intérieure: rouvrir sans tabou le débat sur l'adhésion à l'UE. Car le contexte a considérablement changé depuis une vingtaine d'années, soit depuis la chute du mur de Berlin, suivie de la mondialisation de l'économie. Jusque-là, la Suisse avait pu faire coexister sa souveraineté formelle, celle du Conseil fédéral et du Parlement notamment, et sa souveraineté matérielle, soit sa capacité à résoudre toute seule ses problèmes concrets.

Ce n'est plus le cas. Le fossé ne cesse de se creuser entre ces deux souverainetés. «Sans le dire franchement, nous reprenons de plus en plus systématiquement le droit communautaire, cela souvent sans que le Parlement, les cantons ni la population soient consultés», constate-t-il avant d'ajouter: «Il n'est plus possible de s'arc-bouter sur la souveraineté formelle sans se soucier d'une souveraineté matérielle qui diminue continuellement.»

La crise du surendettement de nombreux pays de l'Union a plus que jamais plombé le dossier de l'adhésion (*lire le sondage *Sophia 2010* dans L'Hebdo N° 20*). Alain Berset en est conscient. Il veut certes relancer le débat, mais sans forcément connaître les réponses aux nombreuses questions qu'il va poser en matière de démocratie directe, de neutralité ou de politique monétaire.



EUROPE Le conseiller aux Etats souhaite rouvrir le débat sur l'adhésion.

Concession. Tout doit être négocié à Bruxelles, à commencer par une clause d'*opting out* sur la participation à l'eurozone. «Je dis oui à l'Europe et au franc suisse, déclare-t-il franchement. C'est une concession que l'UE pourrait accorder à la Suisse sans qu'elle en souffre trop.» Présent au Forum des 100, l'ambassadeur de l'UE Michael Reiterer a souri: «Tout pays qui veut adhérer à l'UE doit reprendre tout l'acquis communautaire, et l'entrée dans l'eurozone en fait partie.» Sans être très convaincant lorsqu'on lui demande pourquoi la Grande-Bretagne ou la Suède n'en font pas partie...

Il ne fait aucun doute que le peuple se montrerait plus ouvert à l'Europe si l'UE lui permettait de conserver sa monnaie à laquelle il est si attaché, d'autant plus que le franc apparaît désormais comme le dernier mythe suisse résistant à toutes les crises. «Pouvoir garder le franc serait un élément positif et nouveau dans le débat, même si je doute que l'UE nous accorde cette faveur dans les circonstances actuelles», déclare le directeur d'économie suisse, Pascal Gentinetta. Quoi qu'il en soit, l'association faitière de l'économie a réitéré – mardi 18 mai – sa foi dans la voie bilatérale: «Celle-ci a fait ses preuves et elle profite aussi à l'Union, dont la balance commerciale avec la Suisse est excédentaire de 20 milliards de francs», souligne-t-il. Dans l'immédiat, Doris Leuthard promet de «nouvelles pistes, entre la voie bilatérale et l'adhésion à l'UE». (*Lire aussi en page 106*). **o**

**LES ZÈBRES SE FROTTENT AUX LEADERS ROMANDS**

«Pascal Broulis, vous vous sentez Suisse ou Romand?» Encadrés par Jean-Marc Richard, les Zèbres ont questionné les leaders politiques et économiques au Forum. Tout de même intimidés, les élèves de 8^e année de l'Ecole catholique du Valentin (Lausanne) ont pu mettre des visages sur ces noms qu'ils connaissent en feuilletant la presse, «mais on sent un écart énorme entre eux et nous». En revanche, Benoît, Camille, Sonia, André et Martin ont été charmés par l'université et ont déjà choisi leur faculté future. **TR**

**HOMMAGE VIDÉO DE BAIER À CHESSEX**

Le Forum des 100 a voulu rendre un bref hommage à l'écrivain Jacques Chessex, décédé en octobre 2009, et, pour ce faire, a donné carte blanche à Lionel Baier. Le jeune cinéaste a tourné court métrage dans lequel il s'adresse à Chessex, se rappelant leur rencontre de l'été passé, lorsque l'écrivain lui a demandé d'adapter à l'écran son livre *Un Juif pour l'exemple*. Baier déclare se sentir «un imposteur» face à la précision de l'écriture de Chessex et avoue avec affection sa difficulté à transposer le roman au cinéma. Le film est visible sur le site du Forum. **o BG**

>>>



Pascal Broulis (conseiller d'Etat VD) et **Alain Berset** (conseiller aux Etats FR).



Claudine Amstein (CVCI), **Sabine von der Weid** (FER), **Martine Brunshwig Graf** (conseillère nationale GE).



Ernesto Bertarelli (Alinghi).



Alain Jeannot (L'Hebdo), **Yves Rossy** (homme volant), **Geneviève Morand** (Rezonance), **Daniel Rossellat** (syndic de Nyon), **Ernesto Bertarelli** (Alinghi), **François Schaller** (L'Agefi).



Sarah Marquis (exploratrice).



Catherine Frioud Auchlin (Auchlin SA), **Babette Keller** (Keller Trading SA), **Horst Edenhofer** (économiste), **Nathalie Veyssset** (Montres DeWitt), **Sylvie Perrinquet** (conseillère nationale NE), **Christian Luscher** (conseiller national GE).



Assimina Walther (conseillère en immobilier), **Fiby Mikhail** (BCV), **Jacqueline de Quattro** (conseillère d'Etat VD), **Chantal Tauxe** (L'Hebdo), **Anne Dousse** (Etat de Vaud), **Ann Bandle** (Fondation Jan Michalski) et **Pauline Burgener** (Centre D' Burgener & Spa).



Sandra Jean (Le Matin) et **Jean Studer** (conseiller d'Etat NE).



Daniel Pillard (Ringier), **Dominique Arlettaz** (Unil), **Doris Leuthard** (présidente de la Confédération).



Roland Decorvet (Nestlé) et **Beat Vonlanthen** (conseiller d'Etat FR).



Bertrand Piccard (Solar Impulse) et **Roger Nordmann** (conseiller national VD).



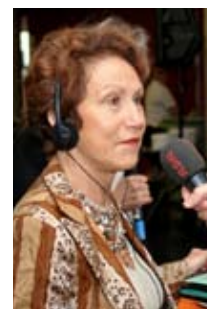
Arnaud Carrez, **Madeleine Moser** et **Bruno Carraz** (Cartier Suisse SA).



Pascal Hottinger (Nespresso Suisse) et **Jean-Michel Cina** (conseiller d'Etat VS).



Philippe Viridis (Groupe E) et **Alain Vögeli** (EmafBroadcast).



Marie-Hélène Miauton (M.I.S Trend).



Robert Deillon (Aéroport International de Genève).



Maria-Chrystina Cuendet (Municipalité de Pully).



Laurent Geninasca (architecte) et **Raymond Loretan** (GSMN).



Alexis Favre et **Fathi Derder** (La Télé).



Stéphanie Zwicky (Big Beauty).



Jean-Luc Vez (Office fédéral de la police).



Patrick Delarive (Groupe Delarive SA).



Charles Juillard et **Philippe Receveur** (conseillers d'Etat JU).



Manon Schick (Amnesty International Suisse).



Nathalie Savioz (Selectus) et **Christian Donneaud** (Scout 24).



Demian Conrad (designer) et **Paul Coudret** (BCF).



Joanne Bourgeois (Bombardier).



Anne-Catherine Lyon (conseillère d'Etat VD) et **Pierre Keller** (Ecal).

>>>



François Cherix (Paradoxes Communication) et **François Longchamp** (conseiller d'Etat GE).



Peter Brabeck-Letmathe (Nestlé), **Charles Pictet** (Pictet & C°) et **Doris Leuthard** (présidente de la Confédération).



Jean-Luc Bideau (comédien) et **Nicolas Bideau** (Section cinéma OFC).



Pierre-André Roduit (Office de la viticulture VS), **Pierre Devanthery** (Vins du Valais), **Corinne Clavier-Desfayes** (Service de l'agriculture, VS), **Jacques-Alphonse Orsat** (Swiss Wine Promotion).



Pascal Corminboeuf (conseiller d'Etat FR), **Bertrand Piccard** (Solar Impulse) et **Philippe Viridis** (Groupe E).



André Kudelski (Kudelski SA).



Renata Libal (Edipresse), **Isabelle Falconnier** (L'Hebdo), **Aline Yazgi** (AIG) et **Gabriel Sigrist** (LargeNetwork).



Patrick Zanello (Ringier Romandie).



Annie Genevard (Maire de Morteau).



Gaston Barras (Fondation La Nuit des Neiges).



Stéphane Montangero (député VD), **Rebecca Ruiz** (présidente PSL), **Maria-Roth Bernasconi** (conseillère nationale GE).



Marc de Perrot et **Jean-Paul Dépraz** (Unil) et **Michael Reiterer**, ambassadeur UE à Berne.



François Thiébaud (Tissot), **Xavier Rosset** (aventurier) et **Sarah Marquis** (exploratrice).



Claude Hauser et **Guy Vibourel** (Migros).



Chantal Tauxe (L'Hebdo) et **Alain Berset** (conseiller aux Etats FR).



Albert Michel (BCF) et **Charles Phillot** (Frewitt SA).



Alexandre Zeller (HSBC) et **Yvan de Rham** (Vavite Holding).



Beat Vonlanthen et **Claude Lässer** (conseillers d'Etat FR).



David Sadigh (IC-Agency) et **Maximilian Büsser** (MB&F).



Thierry Spicher (Box Productions), **Pascal Vandenberghe** (Payot), **Delphine de Candolle** (Société de Lecture GE) et **Vincent Sager** (Opus One).

>>>



Michel Walther (La Source) et **Georges-Henry Meylan** (Fondation La Source).



Claude Bégé (consultant).



Adrienne Corboud Fumagalli (EPFL).



Christian Simm (Swissnex San Francisco) et **Pascal Marmier** (Swissnex Boston).



Murat Alder (constituant GE), **Antoine Verdon** (Sandbox SA), **Baptiste Humi** (député NE), **Georges Tavernier** (président PLR/VS), **Philippe Nantermod** (député suppléant VS).



Les «Zèbres» de la RSR en direct du Forum: l'animateur **Jean-Marc Richard** et les élèves d'une classe de 8^e de l'ECV Lausanne.



Ariane Vlérick (BioAlps) et **Yves Oltramare** (Lombard Odier).



Véronique Mermoud et **Gisèle Sallin** (Centre dramatique fribourgeois).



Frédéric H. Rosset (Peak Partners SA), **Davide Grassi** (Ringier), **Daniel Grassi Pirrone** (RUN) et **Céline Felber** (Realstone SA).



Suren Erkman (Unil) et **Uli Windisch** (sociologue).



Yasmine Char (Théâtre Octogone) et **Roger Pfund** (graphiste).



Jean-François Moulin (RSR).



Valérie Bastardoz (BCV).



Jérôme Paoli, **Yvonne Braun** et **Sophie Kart** (Ringier Romandie).